Vol. XXXII — Saint-Boniface, Manitoba, 14 Octobre 1903. — No. 48

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)....... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne.................12 cents
Chaque insertion subséquente......... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PRESSE FRANÇAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à
LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

AFFINITES SECRETES

Dans le fronton d'un temple antique,
Deux blocs de marbre ont trois mille ans,
Sur le fond bleu du ciel attique,
Juxtaposé leurs rêves blancs;

Dans la même nacre figées,
Larmes des flots pleurant Vénus,
Deux perles, au gouffre plongées,
Se sont dit des mots inconnus;

Au frais généraliffe écloses,
Sous le jet d'eau toujours en pleurs
Du temps de Boabdil, deux roses
Ensemble ont fait jaser leurs fleurs,

Sur les coupoles de Venise,
Deux ramiers blancs aux pieds rosés.
Au nid où l'amour s'éternise,
Un soir de mai se sont posés—

Marbre, perle, rose, colombe,
Tout se dissout, tout se détruit,
La perle fond, le marbre tombe,
La fleur se fane et l'oiseau fuit.

Par de lentes métamorphoses,
Les marbres blancs en blanches chairs,
Les fleurs roses en lèvres roses
Se refont en des corps divers.

Les ramiers de nouveau roucoulent,
Au cœur de deux jeunes amants.
Et les perles en dents se moulent,
Pour l'écrin des rires charmants.

L'amour oublié se réveille,
Le passé vaguement renait,
La fleur sur la bouche vermeille
Se respire et se reconnait.

Dans la nacre où le rire brille,
La perle reconnait sa blancheur;
Sur une peau de jeune fille,
Le marbre ému sent sa fraicheur.

Le ramier trouve une voix douce
Echo de son gémissement,
Toute résistance s'émousse
Et l'inconnu devient l'amant.

Vous devant qui je brule et tremble
Quel ilot, quel fronton, quel rosier,
Quel dôme nous connut ensemble,
Perle ou marbre, fleur ou ramier?

TH. GAUTIER.

CONTRE LA MIGRAINE

Qui sera Secretaire d'Etat?

Depuis l'éléction de Pie X, on est dans l'attente de la nomination du cardinal secrétaire d'Etat. Beaucoup de noms déjà ont été mis en avant, mais jusqu'à présent et de quelque temps encore très probablement, rien n'a transpiré ni ne transpirera du choix fait par le Saint-Père. Ces pronostics de la presse et du public sont pour la plupart peu fondés. C'est ainsi, par exemple, que ces jours derniers, le bruit ayant couru que le cardinal Rotti était le candidat du Pape, ce prince de l'Eglise a lui-même démenti la rumeur et manifesté son désir de conserver sa charge de préfet de la propagande. Tour à tour les cardinaux Satolli, Séraphin et Vincent Vanutelli, Ferreta, Agliardi, Cavagnis Mgr Callegari, Mgr Merry del Val, enfin jusqu'au cardinal Ferrari, archevêque de Milan, ont passé pour être désignés à la succession du cardinal Rampolla. Le Souverain Pontife se réserve et laisse dire.

AVEC RAISON

De Par Le Monde

D'après une information cueillie dans un journal de New-York, une maison norvégienne de produits alimentaires aurait récemment trouvé le moyen de fabriquer le vin en tablettes.

Le procédé est des plus simples: On presse le raisin et on en laisse évaporer le suc à une température de 45 à 50 degrés, puis on condense la vapeur avec des appareils frigorifiques. On a alors un sirop qu'il ne s'agit que de laisser sécher, en lui donnant la forme de tablettes qui se conservent longtemps. Et lorsqu'on veut s'en servir, il suffit de les faires dissoudre dans une quantité proportionnelle d'eau.

—:o:—

Au moment où la comète Borelly allait se perdre dans les rayons de la photosphère solaire, plusieurs observatoires signalaient l'apparition au firmament d'une autre comète, celle de Brooks.

Elle arrivera au périhélie dans la première semaine de décembre.

Cette comète de Brooks constitue, avec la comète de Biela, le plus curieux échantillon d'astre vagabond dont l'astronomie fasse mention. Quand elle apparut en 1889, on constata que son noyau s'était partagé en plusieurs fragments qui gravitaient autour de l'ancien centre de la comète. Au lieu d'apparaître tous les vingt-sept ans, elle allait se montrer tous les sept ans.

La périodicité actuelle de sept ans cessera en 1921.

La comète de Brooks arrive, en ce moment, des confins du ciel à la vitesse de plusieurs millions de milles par jour.

***

Au cours d'une cérémonie, à laquelle est allé assister, il y a quelque temps, le président Roosevelt, un coup de vent indiscret, soulevant les pans de sa redingote, permit d'apercevoir la crosse d'un revolver, placé sur la hanche, dans une poche de côté.

Les journaux américains, ceux-là surtout qui ne professent pas le même symbole politique que M. Roosevelt, font grand bruit de cette découverte; cependant ce n'est un mystère pour personne à Washington que le président est armé. A des amis qui lui reprochaient le peu de soin qu'il semble prendre de sa sécurité, il a déclaré que l'individu qui attenterait à sa vie ferait bien de ne pas le manquer au premier coup.

—Car, a-t-il ajouté, je ne lui laisserais point la chance d'en hasarder un second.

Partout dans toutes les marines commerciales du monde, on constate la disparition de la voile devant la vapeur: c'est ainsi que, dans la plus puissante des marines, la marine anglaise, on ne trouve qu'un tonneau de voiliers pour près de 5 tonneaux de vapeurs: et cependant, dans la flotte à voile, on comprend une foule de bateaux secondaires qui sont faits pour des transports côtiers et à petite distance, où la rapidité est moins importante que dans le commerce international, et pour lesquels on craint de ne pas trouver des frets suffisant à payer les dépenses de construction et d'exploitation d'un vapeur. En Allemagne, on trouve un tonneau de voilier contre quatre de vapeurs, et la situation va s'améliorant constamment au profit de la vapeur Il y a pourtant deux pays où ce phénomène ne se produit point: tout d'abord la Norvège, où les voiliers subsistent en grand nombre par suite de circonstances particulières, parce que ce sont des bateaux de bois qui transportent exclusivement les bois du pays. En second lieu, nous avons à citer la France, où la multiplication des voiliers a été surexcitée artificiellement.

***

Le wagon-automoteur est actuellement expérimenté sur les chemins de fer en France.

Il est en effet, reconnu qu'on peut plus facilement mettre en marche, puis maneuvrer un véhicule mû par un moteur qui lui est joint étroitement en faisant corps avec lui, que ces trains indéfiniment longs composés de wagons déparés, trainés par une locomotive.

La parfaite cohésion existant entre le moteur et la voiture dans les automobiles permet, en même temps qu'une marche plus rapide, l'obtention dans la pratique, de vitesses supérieures à la vitesse des trains ordinaires, et, surtout d'une appréciable économie dans les dépenses de traction, tout le poids mort des locomotives et plusieurs roues étant ici supprimés.

Laquelle de nos compagnies de chemin de fer va prendre l'initiative de cette révolution au Canada, en matière de traction.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, le 21 décembre 1899, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	Acres	Rendement moyen Minots	Total Minots
Blé	1,629,995	17.13	27,922,230
Avoine	575,136	38.80	22,318,378
Orge	182,912	29.4	5,379,156
Pommes de terre	19,151	168.5	3,226,395

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

10,500 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prospères

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur d'un million et demi de piastres.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province plus de 1,600,000 acres de terres de choix pour des prix variant de $2.00 à $5.00 l'acre. C'est payable en huit paiements. L'attention spéciale des colons est attirée sur 500,000 acres de terre situées le long de la ligne du chemin de fer le *Manitoba Northwestern*, à $3,00 et $3.50 l'acre.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES (FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites, adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man." ou à

JAMES HARTNEY,
Manitoba Emigration Agent,
Union Station, Toronto

Le Manitoba.
Mercredi, 14 Octobre 1903

LE DELEGUE APOSTOLIQUE

Son Excellence Mgr. Sbaretti, délégué apostolique au Canada, sera ici la semaine prochaine. On ne connait pas encore la date exacte de son arrivée au milieu de nous.

Un programme s'élabore pour lui faire honneur.

Nous présentons nos hommages à Son Excellence.

LES "DEBATS"

Les *Débats* viennent d'être frappés d'interdiction par Mgr. l'Archevêque de Montréal.

Au cours du mandement qu'Elle a publié en cette circonstance, Sa Grandeur disait ceci :

Ce journal a émis des doctrines voisines de l'hérésie, si elles ne sont pas formellement hérétiques ; il a insulté d'une manière ignoble, la mémoire si sainte et si vénérée de Mgr Ignace Bourget, au moment même où le diocèse se préparait à lui ériger un monument comme hommage de son admiration et de sa reconnaissance ; il a insulté Pie IX et s'est moqué du "Syllabus". Nous ne pouvons pas tout rappeler ici. Lorsque dernièrement nous écrivions aux catholiques d'une de nos paroisses, pour leur rappeler les lois de la sanctification du dimanche, il ne trouvait rien de mieux à faire que de tourner notre lettre en ridicule.

C'est plus qu'il n'en fallait pour mériter l'interdiction. Les *Débats* ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes des malheurs qui leur arrivent.

Le rédacteur de ce journal frappé d'excommunication est un jeune Français, M. Edouard Charlier. Les avertissements ne lui ont pas manqué, à ce monsieur Edouard Charlier. Depuis longtemps déjà les autorités religieuses de Montréal lui avaient demandé en grâce de ne pas calomnier nos institutions, de ne pas ridiculiser nos prêtres, surtout de ne pas fausser le dogme. Vous pervertissez notre jeunesse, vous ébranlez la foi de nos populations ouvrières, vous semez la défiance à l'égard de l'Eglise ; de grâce, arrêtez-vous ! disait-on à ce jeune écrivain. Et lui continuait toujours sur les mêmes thèmes de persiflage et mensonge. Chaque semaine les *Débats* commettaient les mêmes excès.

Il a fallu frapper ce prévaricateur obstiné.

Espérons que la leçon servira. Il est bon que ceux auxquels nous donnons l'hospitalité comprennent que les Canadiens-français entendent rester les maitres chez eux et ne permettront à personne de mépriser leurs traditions nationales ou de blesser leurs légitimes susceptibilités de croyants.

Le clergé canadien a été le plus ferme et le plus efficace artisan de notre victoire sur les dangers qui menacèrent le berceau de notre race.

Depuis ces époques lointaines, le clergé canadien a continué au milieu de nous et pour nous son rôle bienfaisant. Qu'on traverse le Canada d'un océan à l'autre, et l'on verra son œuvre. Nos collèges, nos couvents, nos refuges, nos hôpitaux catholiques, sont en partie sortis de ses mains.

Nous demandons qu'on respecte nos prêtres !

Nous demandons qu'on respecte la religion dont ils sont les ministres !

Notes Politiques

Enfin, la session fédérale va se terminer. On s'attend à la prorogation d'un jour à l'autre.

Cette session a duré au-delà de sept mois.

***

Il est possible que les députés, au sortir de ces longs mois de session, soient obligés de se mettre en campagne et de demander à leurs électeurs un renouvellement de mandat.

***

Un bon nombre de comtés ont déjà choisi leurs candidats pour les prochaines élections.

***

Les assemblées tenues par les chefs conservateurs à travers la province de Québec sont des plus satisfaisantes. En 1896 et en 1900, le peuple était tellement épris de sir Wilfrid Laurier qu'il ne voulait pas entendre les arguments des conservateurs. Aujourd'hui le peuple exige la discussion et veut juger par lui-même. Tous nos vœux sont avec M. Monk dans la bataille qu'il entreprend.

Mgr Bruchési

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, de passage à Winnipeg, a fait aujourd'hui une visite de quelques heures à Mgr Langevin.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal prend quelques semaines de repos et se rendra jusqu'à Victoria.

Les drapeaux flottaient aux mats du palais archiépiscopal, cette après-midi.

REVUE DE LA PRESSE

Le Rappel

M. R.-E. Préfontaine dort.
M. M.-E. Bernier fume.

Pendant que Pref. dort et que Bernier fume, les scribes rouges oublient, dans leur irréductible colère contre M Tarte, de chanter la gloire et les grandeurs de Sir Wilfrid et de convier les Canadiens à lui élever, au prix de cent millions, un mausolée digne de lui.

Parcourez la file du "Canada", ou même celle du "Soleil", depuis quinze jours : vous y trouverez des injures et des caricatures d'un goût douteux, puis encore des injures et des caricatures à l'adresse de M. Tarte ; à part cela, rien ou pre que rien.

Il est parfaitement digne de la valeur do ces scribes à gages de s'enfermer dans le rôle, pour eux si facile, de distiller de la bave et de lancer de la boue.

La Patrie

Les usines du Sault Ste-Marie sont fermés !
Une douzaine de manufactures de lainage sont fermées !

Ceux qui ont prié, supplié le gouvernement de reviser le tarif, cette année, ont-ils eu raison ?

Pouvons-nous espérer qu'il n'y aura pas d'autres ruines ?

La Presse

Tandis qu'il y a un an presque toutes les républiques de l'Amérique du Sud se lançaient des regards soupçonneux, aujourd'hui elles se jettent dans les bras les unes des autres et vident des coupes de champagne en l'honneur d'une éternelle amitié. Elles parlent de s'unir pour la politique douanière, de conclure des traités de commerce et de s'assurer une protection réciproque.

Si ce n'est le gage c'est certainement l'indice d'assez bonnes dispositions de leur part à l'égard d'une fédération sud-américaine.

Le Journal

Comme nous nous y attendions, le résultat des élections dans la Colombie Anglaise a donné le démenti aux prédictions du sénateur Templeman.

Le gouvernement McBride est maintenu au pouvoir par une majorité dont le chiffre n'est pas encore connu exactement, mais qui ne peut manquer de se fortifier et de se raffermir bientôt.

D'après les derniers rapports, on compte au nombre des élus 20 conservateurs et 19 libéraux, en outre de deux socialistes et d'un représentant ouvrier. Ces derniers se rallieront probablement au groupe le plus nombreux et assureront ainsi au cabinet McBride une majorité suffisante pour gouverner.

Le résultat de cette élection assurera-t-il à la Colombie Anglaise la stabilité du gouvernement qui lui a manqué jusqu'aujourd'hui ? Nous osons l'espérer.

Nous devons à M. Mc-Bride d'avoir rallié la province du Pacifique sous la bannière de notre parti.

La Croix

A l'heure actuelle, il suffit de lire les journaux raisonnables de tous les pays pour savoir et sentir quel soulagement l'univers tout entier éprouve à se dire qu'il a un Pape !— Et je crois que du train qu'allaient les puissances, elles auraient plutôt fait un antipape que de laisser longtemps le monde sans une manière de représentant de Dieu sur la terre—Quant aux nouvelles couches sociales, en dépit d'elles-mêmes, l'indifférence leur est impossible.

GERBE DE ROSES

Nous lisons dans le *Journal* du 6 octobre :

Le Club Jacques-Cartier, par l'entremise de ses directeurs, a eu la très délicate pensée d'aller saluer Madame Monk, hier soir, et de lui présenter en même temps ses souhaits les plus sincères à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, qu'elle célèbre aujourd'hui.

Ces messieurs ont accompagné leurs vœux d'une fort jolie gerbe qui comptait autant de roses que Madame Monk compte d'années.

Madame Monk a fait les honneurs de sa maison avec cette fine distinction du grand monde qui sait mettre ses hôtes à l'aise

M. Monk, très sensible à cette démarche de ses amis, les en a chaleureusement remerciés.

Le Club était représenté par son président, M. Gustave Lamothe, C.R. son premier et son deuxième vice-présidents, M. le docteur Bernard, et M. Rodolphe Monty; son trésorier M. H Gérin, Lajoie, C. R. et par quelques un de ses directeurs, l'hon. M. L. O. Taillon MM. J. V. Emard, C. R J. A. David, Milton McDonald et M. A. Prieur, secrétaire.

EN ANGLETERRE

Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur l'importante question soulevée par M. Chamberlain ou sur l'issue probable de sa campagne, il est admis généralement qu'il l'a ouverte de main de maître. Il a parlé à Glasgow deux heures, devant une assistance nombreuse et enthousiaste.

Il a exposé brièvement le projet qu'il préconise.

Il a proposé de mettre un léger droit, n'excédant pas deux shellings (48 cents) sur un quartier de blé étranger mais non sur le blé venant des possessions anglaises.

Il n'a proposé aucune taxe sur le maïs, en partie parce qu'il constitue la nourriture des classes des plus pauvres.

Il a proposé une taxe sur la farine et il voudrait donner une préférence spéciale au meunier dans l'intention de rétablir l'une de nos anciennes industries et d'empêcher l'émigration de la campagne dans les villes, et aussi afin de mettre le blé, les issues et les produits alimentaires à meilleurs marché.

Une légère taxe de cinq pences serait mise sur les viandes et les produits de l'étranger, à l'exception du bacon qui est la nourriture de la grande majorité de la classe pauvre.

Enfin, il a proposé d'accorder une préférence substantielle aux colonies sur les vins et les fruits.

En retour de cette augmentation des impôts, il a proposé de grandes remises. Il a proposé d'enlever les trois-quarts des droits sur le thé, la moitié des impôts sur le sucre, avec réduction correspondante sur le cocoa et le café.

Le résultat de ces impôts et de ces remises serait, d'après des calculs faits avec soin que la nourriture de l'artisan des villes, coûterait 2 1-2 pences (5 cents) de moins par semaine qu'à présent, tandis que celle de l'agriculteur coûterait 2 pences (4 cents) de moins.

La perte pour l'échiquier est évaluée à £2,800,000.

Un droit modéré de 10 p. c. sur les produits manufacturés donnerait à l'échiquier £9,000,000.

L'Eglise

"La Papauté, disait naguère encore un protestant, Léon Say, du haut de la tribune française, la Papauté a le droit de dire à nos gouvernements: Je vous ai vus passer ! et nul gouvernement ne peut encore lui dire: Je vous ai vus disparaître."

"D'après les lois qui régissent les institutions humaines, avoue l'impie Proudhon, l'Eglise devrait avoir péri mille fois : que lui reste-t-il de tout ce qui pouvait la soutenir ? Elle a tout perdu, et le misérable domaine qu'elle tint jadis de la dévotion d'une princesse, le pauvre héritage de Saint Pierre, lui est encore ravi. Et cependant, l'Eglise résiste à toutes les attaques; elle survit à tous les schismes, à toutes les hérésies, à tous les démembrements, aux institutions de saint Louis comme aux libertésgallicanes, à Pothier comme à Descartes, à Luther comme à Voltaire."

Courrier dé Bruxelles

Leur heros

"Dans quelques jours—exactement le 29 septembre—tombera l'anniversaire de la mort tragique d'Emile Zola. Nos lecteurs n'ont pas oublié l'émotion douloureuse et profonde qui étreignait, voici un an bientôt, l'humanité civilisée. Anatole France fut l'interprète magnifique du sentiment universel en déclarant sur la tombe du défunt : "Emile Zola fut un moment de la concience humaine."

"La date de cet anniverseire sera pour beaucoup de nos amis une occasion d'honorer la mémoire de celui qui fut un grand écrivain, un grand caractère et un grand citoyen."

***

Ainsi parlent les *Débats* au 27 septembre et cet enthousiasme est loin de nous surprendre : les *hommes libres de tous les peuples* ont, eux aussi,—force ou faiblesse ? —des *héros* qu'ils admirent ? et l'on ne discute ni les goûts ni les engouements. Le lyrisme aurait d'ailleurs pu être encore plus délirant, car... Zola ! il y a de quoi se pâmer !

Grand écrivain ! Oui, tous les vidangeurs s'y délectent : ils y retrouvent, paraît-il, les plus capiteux parfums de la fosse d'aisance.

Grand caractère ! Pour ça oui, grand, très grand même et l'œuvre est marquée de cette indélébile empreinte : *cloaca maxima* !... très grand !... très grand !...

Grand citoyen ! On n'en doute pas non plus : c'est assurément l'une des plus *pures* gloires de la France contemporaine. Soulignez *pure*...;

***

Un critique qui avait du flair — je ne sais plus bien sûr si ce n'est pas Anatole France— a résumé Zola tout entier dans un seul mot... COCHON !... C'est court et expressif, facile à retenir par conséquent, et puis ça caractérise si bien !

Espérons donc que l'appel des *Débats* a été entendu de tous les intéressés et que le même journal voudra bien publier les noms des *amis* qui rendent un culte spécial au grand COCHON de France et se délectent... dans dans ses produits. Donnez, s.v. p, la liste complète : c'est à conserver, d'abord pour référence immédiate et ensuite pour l'histoire du crétinisme intellectuel au Canada dans les premières années du XXe siècle.

JOSEPH BRETON, (de la *Croix* de Montréal).

AU VATICAN

Les prélats et fonctionnaires attachés à la trésorerie du Vatican ont achevé l'inventaire de ce que Léon XIII a laissé en héritage au saint siège. Outre les sommes du denier de saint Pierre —dont le pape défunt connaissait seul le chiffre exact et qui montait, paraît-il, à 30 ou 40 millions de frs— Léon XIII avait reçu des fidèles, lors des jubilés de ses dernières années, quantité de bijoux, de pièce d'orfèverie, de meubles et d'objets rares.

A L'ACADEMIE STE. MARIE

Lundi soir, on faisait l'ouverture officielle de la nouvelle académie Ste Marie. Son Honneur le lieutenant-gouverneur et Lady McMillan étaient présents avec Mgr l'Archevêque. L'auditoire était distingué.

Les Révérendes Sœurs de Jésus-Marie ont profité de cette circonstance pour faire la collation des degrés de l'académie. Quatre élèves ont obtenu leurs diplômes: Melles A. Dubuc, M. Tait, B. Baker, et A. Coyle. Nous les félicitons très cordialement sur leur succès.

Le programme de la fête a été excellent. Musique et chant à ravir. Le vaste théâtre de la salle de réception offrait un coup d'oeil fort gracieux.

A l'issue du concert, Mgr. l'Archevêque et Son Honneur le lieutenant-gouverneur ont adressé la parole.

In the COURT OF KING'S BENCH

"The Manitoba Controverted Elections Act."

Election for the Electoral Division of St Boniface, holden on the 13th day of July and the 20th day of July A. D. 1903.

NOTICE is hereby given that on the 11th day of September, A D. 1903, a petition was duly presented to this Court by Paul Gagnon, Engineer, and Joseph Chemilly de Lorimier, Baker, both of the Town of St. Boniface, in the Province of Manitoba, the petitioners therein, by delivering the same to the Prothonotary of the Court of King's Bench of the said Province at his office, in the Court House, in the City of Winnipeg, during office hours, touching the above Election, and praying that it be determined that the Election of Horace Chevrier was void and that he should be disqualified, and that Joseph Bernier was duly elected and ought to have been returned.

Dated at Winnipeg this 14th day of September, A.D. 1903.

F. S. ANDREWS,
Attorney and Agent for the Petitioners

MARIAGE

Lundi soir, les amis de M. Siméon Dussault, de cette ville, se sont réunis au BAZAR pour le fêter à l'occasion de son mariage. On lui a présenté une bourse bien garnie, avec des compliments très flatteurs mais aussi très mérités. Par son caractère aimable, M. Dussault a fait depuis longtemps la facile conquête de nombreux amis.

M. Dussault s'est marié ce matin avec Melle M. Couture, fille de M. Pierre Couture, de cette ville. Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces au Fort Francis.

Nous présentons à l'heureux couple nos meilleurs vœux de bonheur.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Madame Joseph Lecomte est revenue jeudi d'une promenade de quelques semaines dans la province de Québec.

—MM. Célestin Simon et Joseph Lecomte ont acheté une terrasse située au coin des Rues Young et Portage, pour la somme de $15,000.

M. J. A. M. de La Giclais de Winnipeg, est à faire construire une jolie maison sur la rue Notre Dame.

—Certains journaux imprimés à Montréal le 1er octobre ne sont arrivés à Saint-Boniface que le 12 au soir. Le service des postes laisse certainement à désirer quelque part.

—L'équipe d'hommes occupés à nous installer un service de tramways, jette beaucoup d'activité dans la ville. Dimanche de nombreux promeneurs ont examiné les travaux avec intérêt.

—M. Roméo Chénier atteignait ses 21 ans, dimanche dernier. Il y a eu à cette occasion jolie réunion d'amis chez son père, M. Félix Chénier. On a présenté au héros de la fête un étui et porte-cigare de prix.

—Samedi dernier un incendie s'est déclaré dans l'écurie de M. Elie Berthiaume, à Winnipeg. M. Berthiaume a eu la malchance de perdre 6 chevaux de travail.

—M. l'inspecteur Goulet est malade depuis une dizaine de jours à l'hôpital. Nous apprenons cependant avec plaisir qu'il se porte mieux depuis lundi, bien qu'il ne puisse encore recevoir personne.

—M. Hormisdas LeBlanc, a été nommé agent pour la North West Laundry de Winnipeg, et les familles pourront laisser en dépot leur blanchissage à son établissement, aux mêmes prix qu'à Winnipeg.

Nous lisons dans l'*Echo des Bois Francs* :

—Mde Liguori Gagné, de Saint-Boniface, Man., autrefois de Victoriaville, a passé quelques jours en visite chez Mme Adolphe Picher, avec ses deux fillettes, Lorette et Anna. Elle est partie pour Québec, où elle va assister à la cérémonie de la prise d'habit de sa jeune fille Claire, chez les Dames Franciscaines.

MENUS PROPOS

—Connaissez-vous ma femme demandait Letrembleur à un ancien ami.

—Non répondit celui-ci, je n'ai pas ce plaisir.

—Alors, comment savez vous que c'est un plaisir ?

A la classe d'histoire naturelle Le professeur, s'apercevant qu'on ne l'écoute pas:

—Allons, messieurs, tâchez de me prêter un peu plus d'attention Je vous explique les particularités du singe... regardez-moi!..

—:o:—

A l'examen du baccalauréat:

—Quel est le meilleur isolateur connu ? demande le professeur de physique.

—La pauvreté.

Ville De Saint-Boniface.

CONSTRUCTION DE TROTTOIRS.

AVIS est donné que le Conseil de la ville de Saint-Boniface a décidé de faire et construire et fera et construira les travaux d'amélioration locale ci-après mentionnés, à moins qu'il n'en soit empêché, en ce qui regarde chacun de ces travaux respectifs, par la réception d'une pétition, tel que ci-après mentionné, savoir.

La Ville émettra des débentures d'amélioration locale pour un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égale au coût respectif des dits travaux, ou de ceux d'entre eux qui seront faits, et cotisera et prélèvera annuellement des taxes de frontière (frontage rates) égales et uniformes sur les propriétés ayant front sur la partie du côté de la rue sur laquelle seront faits les dits trottoirs, pour un montant suffisant pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en sept années, l'intérêt devant être calculé à cinq par cent par an en computant les dites taxes.

Et à moins que dans un mois à compter de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée, dans chaque cas respectif ci-dessus mentionné, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété réelle, ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de ces travaux et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite Ville de St. Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter les dits travaux ou aucun d'eux comme susdit et à prélever des taxes spéciales de frontière comme dit-ci-dessus.

1o—Un trottoir en madrier de pin de quatre pieds de largeur, sur le côté Est de la rue St-Jean-Baptiste, depuis la ligne Nord de l'avenue Provencher jusqu'à la ligne Nord de la rue Notre Dame; coût approximatif $725.00.

2o—Un trottoir en madrier de pin de quatre pieds de largeur, sur la rue Dumoulin, depuis la ligne ouest de la rue Laflèche jusqu'à la ligne ouest de la rue Maisonneuve; coût approximatif $750.00.

St. Boniface, 8 septembre 1903.

(Par ordre) THEO BERTRAND,
Secrétaire Trésorier.

THE LIQUOR LICENSE ACT.

The following application for a Hotel license been received and will be considered by the Board of License Commissioner for license Dis No 4 at the License Inspectors Office, at the hour of 8 P. M. on friday the thirtiethday of October A. D. 1903 in the Parliament buildings, Winnipeg.

Application for a Hotel license in the Town of St. Boniface in a building now occupied by Gauthier & Martel, situate on lot 9 Block 8. Applicant Jules Martel.

J. PENROSE.
Chief License Inspector.

Dated at the Town of St Boniface this 9th day of October A. D. 1903.

LA PIPE

Qelle est l'origine de cette instrument si cher à l'homme moderne ?

Dans cet ordre d'idées, des recherches curieuses ont été faites et, après quelques emballements, très pardonnables aux ethnographes, après quelques divagations, inévitables en pareil cas, on est arrivé à établir à peu près surement, que l'antiquité classique n'avait pas connu le plaisir de fumer, mais que, par contre, les Celtes, les Scythes, les Thraces, les Africains, les Astèques avaient été des pipeurs enragés. Les Celtes passent même pour avoir été les inventeurs de la pipe, en Europe, car les plus anciens spécimens que l'on y a découverts (pipe du musée de Campana, pipe, en fer du Jura bernois) doivent leur être attribués. Cependant ce sont encore les peuples d'Amérique qui ont la gloire d'avoir fumé les premiers le tabac, que nous n'avons connu, en France, et grâce à Jean Nicot, qu'en 1560.

Les Orientaux ont élevé le tabac à la hauteur d'un principe directeur de l'existence, les Américains l'avaienttoujours fumé religieusement.

Chez les Peaux-Rouges, les Incas, les Astèques, ou mieux encore chez les peuples qui les ont précédés, les exercices du culte des divinités étaient toujours accompagnés de graves fumeries; les conseils de tribune ne s'ouvraient que lorsque tous les assistants avaient l'un après l'autre aspiré quelques bouffées du calumet. La pipe de tabac était un symbole pour eux un symbole de la bienfaisance divine, sans doute—et elle accompagnait l'homme dans sa tombe: on a retrouvé des simulacres de pipes à côté des ossements.

CA ET LA

La crise politique dans les Balkans semble maintenant devoir s'arranger comme en pays de gouvernement constitutionnel: par contre, la situation politique en Angleterre, le pays par excellence des institutions parlementaires, est devenue une véritable Macédoine.

***

Le recensement des religieux et réligieuses résidant en Belgique révèle que ce pays donne l'hospitalité à 38,905 moines et religieuses, dont 6,990 sont nés à l'étranger. Ces chiffres se décomposent ainsi : 6,237 religieux, dont 4,547 Belges et 1,690 étrangers ; 31,668 religieuses, dont 26,368 nées en Belgique et 5,300 à l'étranger. Le précédent recensement général (1890) avait constaté que le nombre des religieux et religieuses s'élevait à 30,098, dont 5,513 nés à l'étranger.

Ces chiffres se sont évidemment fort accrus depuis que de nombreuses congrégations françaises ont transporté leurs couvents en Belgique.

***

Le gouvernement mexicain dans le but de favoriser le développement de l'industrie et du commerce, vient de décider la fondation à Mexico d'un musée commercial qui pourrait nous servir de modèle au Canada.

A côté des échantillons de tous genres des diverses branches de l'activité nationale qui seront déposés dans ce musée, le gouvernement a décidé la formation d'une bibliothèque dans laquelle seront réunis les catalogues des principaux fabricants et industriels de tous pays. Une place spéciale sera réservée dans cette bibliothèque pour les catalogues des usines produisant les machines utilisables pour la transformation des produits bruts mexicains.

Dans le but de mieux faire connaître à l'étranger l'industrie national, le musée sera chargé de faire parvenir aux consuls mexicains des échantillons des principaux produits, bruts et manufacturés, originaires des différents Etats de la République.

FEUILLETON DU MANITOBA.

MARIAGE D'AMOUR

PAR ERNEST LEGOUVE, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE.

No. 2

Une idée étrange, jetée par un jeune homme au milieu d'un bal, où elle avait tourné toutes les têtes, m'avait mis hors moi. "Réunissons-nous trois cents, avait il dit, mettons chacun 1,000 francs, ce sera sa dot, et elle choisira entre nous celui qui lui plaira." Cette imagination bizarre m'avait paru si pratique, si naturelle que, pendant huit jours, j'en attendis la réalisation avec anxiété. J'ai encore entre les mains un papier que le hasard m'a fait retrouver il y a quelque temps, et où je vois écrits ces mots : "15 mai 1825, quatre heures du matin, j'ai passé toute la nuit à pleurer de n'avoir pas vingt-cinq ans."

Tout à coup, un incident créa entre elle et moi une sorte de lien. Mon année de rhétorique s'était brillamment terminée, et les vacances m'avaient ramené chez ma vieille parente. Un matin, sa filleule arrangeait les fleurs dans les vases du salon, et, moi la regardant, sa marraine lui dit : "Ce garçon a bien travaillé cette année, il mérite récompense. Donne-lui donc quelques leçons d'anglais ; cela lui sera utile, et je crois qu'il te fera honneur comme élève." Au premier moment, j'éprouvai un tel saisissement que je me retins à un meuble pour ne pas tomber. Elle se tut d'abord, et ce ne fut qu'après un instant d'hésitation et un court silence qu'elle répondit. "Je le veux bien." La vérité, elle me l'a avoué depuis, c'est que cette proposition ne lui avait agréé que fort médiocrement ; mais, comme elle devait tout à sa marraine, elle n'osa pas refuser. Nous voici donc, le lendemain installés dans un coin du salon, sur une petite table, non loin de sa marraine qui lisait. Le croira-t-on ?... Oui tous ceux qui ont aimé véritablement me comprendront, il y eut pour moi un mélange de souffrance, dans ma joie de cette intimidité. L'impression était trop forte. Me voir assis tout à côté d'elle, nos deux chaises se touchant, mon habit frôlant sa robe, nos deux mains se rencontrant sur la même page, nos yeux si près l'un de l'autre que nos regards semblaient se confondre, tout cela me jetait dans une ivresse pleine de trouble. Pour elle, elle était douce, calme, bienveillante, patiente, et dans les premiers temps indifférente. Ce que furent mes progrès, on le devine. Les substantifs anglais, les adjectifs, les verbes, les participes, les règles disparaissaient, leçon à leçon, comme dévorés par mon ardeur. Elle ne pouvait pas s'empêcher d'en rire, et en même temps [illegible] être tout à la fois un peu fière et un peu [illegible]. En effet, il s'opéra alors en moi une sorte de métamorphose. A dix-huit ans, on pousse à la fois dans tous les sens. L'amour surtout est un tout-puissant transformateur. Sous le coup de la passion qui me possédait, mon cœur, mon intelligence, mon corps, tout cela partit et se développa en même temps ! Chaque jour une semaine ! Chaque matin, j'étais comme un être nouveau ; je ressemblais à ces arbustres au printemps, que le soir on laisse en boutons, et que le lendemain on trouve couverts de fleurs. Ces transformations éclataient tellement à tous les yeux, que sa marraine, à la fin des vacances lui dit en riant : "Je crois, Dieu me pardonne, que les leçons d'anglais font grandir ! Regarde-le donc ! Comme il t'a rattrapée dans ces deux mois. Le voilà presque aussi grand que toi." Ces paroles me comblèrent de joie et m'enhardirent à une tentative. Au début de nos leçons quand nous étions encore à apprendre des mots usuels, elle m'avait donné comme devoir de lui écrire un à un, en anglais, tous les objets que renfermait le salon. Un jour, au bout de mon énumération, après les chaises, les tables, les tableaux, la pendule, etc., je glissai adroitement sur mon cahier : *a charming young girl* (une charmante jeune fille). Cette petite fadeur était bien dans le goût du temps. J'avais les yeux attachés sur elle pendant qu'elle lisait, fort anxieux du succès de mon compliment. Elle lut mon devoir jusqu'au bout, sans la moindre apparence d'avoir compris, et me le rendit en me disant : "Pas de faute, c'est très bien." J'avais manqué mon effet. Mais six mois après, nos leçons s'étant continuées toutes les semaines, celles du dimanche s'entremêlèrent de causeries, nos causeries, amenant entre nous plus d'intimité, et mes dix-huit ans courant fiévreusement vers mes dix-neuf, je me hasardai, dans une narration, à dépeindre ma déplorable année de seconde, quelques-uns des désordres où j'étais tombé et l'intervention providentielle qui m'avait sauvé. Le terrain était bien brûlant, la question bien personnelle ! Il était difficile de ne pas tout dire, même en ne disant que la moitié, et un peu involontairement, un peu peut-être à dessein, je laissai échapper quelque chose du sentiment qui était devenu toute ma vie. A mesure qu'elle lisait, je la vis devenir plus sérieuse, Presque triste, puis, comme quelqu'un qui prend son parti, elle se leva sans rien dire, coupa court à la leçon, ne me rendit pas ma narration, et, le soir, elle la remit à sa marraine en lui disant : "Je ne crois pas que ces leçons puissent continuer, lisez." La marraine, qui savait l'anglais, lut, se mit à sourire et répondit : "Voilà ce qui t'effraye. C'est un pur enfantillage. Cela prouve son bon cœur, rien de plus. N'y fais pas attention, et cela tombera de soi. Surtout, n'interromps pas les leçons tu donnerais de l'importance à ce qui n'en a pas." Sa marraine se trompait-elle ? La trompait-elle ? Pourquoi ? Il y eut là un mystère inexplicable, qui amena un dénouement plus inexplicable encore. Quoi qu'il en soit, rassurée par ces paroles et peut-être satisfaite de l'être, elle se livra, en toute tranquillité de conscience, à l'intérêt que je commençais à lui inspirer. Elle essaya même de m'apprivoiser. Comme il arrive souvent aux âmes passionnées, j'étais un peu sauvage, un peu farouche et timide, parfois jusqu'au ridicule. Dès que je voyais cinq ou six jeunes filles rassemblées, mon premier mouvement était de me sauver. On me plaisantait à ce sujet. Un jour dans une bal où à son arrivée elle s'était vue entourée d'une foule de jeunes gens qui se disputaient une valse ou contre-danse, elle m'aperçut dans un coin de la salle où je m'étais réfugié, jaloux et sombre... Elle me fit signe de la main, et, quand je fus près d'elle : "Je vois bien, me dit-elle en riant, que vous n'oserez jamais m'inviter, alors, c'est moi qui vous invite !... Oh ! qu'il y a des choses que les langues humaines ne peuvent rendre ! Comment exprimer mon ivresse ! Aller la prendre à sa place, lui tendre la main, recevoir la sienne, la conduire à la contredanse, figurer à côté d'elle, sentir tous les regards attachés *sur nous*, car nous étions réunis, nous étions nous !... Oh ! plus de tremblement ! J'étais tout triomphe ! Ajoutez que par bonheur, deux ou trois ans auparavant, j'avais reçu des leçons du fameux *Abraham* le maître de danse de Marie Antoinette...

Tout vieux qu'il était, il avait gardé les traditions d'élégance de l'ancien régime et il me proclama tout haut son meilleur élève. Je me souvins de ses conseils, et je m'en tirai assez bien pour qu'à mon retour à ma place, elle me dit avec un étonnement qui n'était pas sans un léger mélange d'émotion : "Mais savez-vous que vous dansez très bien ? Pourquoi vous obstiner dans votre sauvagerie ? Vous seriez placé à merveille dans le monde." Ainsi, devenais-je peu à peu un jeune homme à ses yeux ; ainsi, sans qu'elle s'en aperçût faisais-je mon chemin dans son affection lorsque, quelques mois plus tard, un douloureux événement vint donner à nos relations un caractère plus sérieux et plus intime.

J'avais été élevé par ma grand-mère. Je l'aimais avec passion. Je l'aimais pour ma mère qu'elle m'avait remplacée, pour mon père qu'elle m'avait rendu par ses souvenirs, et pour elle, chère et digne femme, type de bon sens et de bon cœur. Elle arrivait vaillamment à ses quatre-vingts ans, quand elle tomba malade chez notre parente, à la campagne, où nous étions venus passer les derniers jours d'automne La jeune fille demanda de la soigner avec sa marraine. Tous les soirs donc, elle montait, souvent seule, et, pendant que la malade reposait, nous nous installions, elle et moi, à une petite table au bout de la chambre, l'œil et l'oreille sans cesse tendus vers le lit, et lisant, ensemble, tout bas, à la lumière d'une lampe qui réunissait nos deux têtes dans le même cercle de clarté, lisant quelques-uns de nos passages préférés d'*Othello*, de *Roméo et Juliette*, de *Child-Harold*. Dès que nous croyions entendre remuer la malade, nous posions vivement le livre entr'ouvert sur la table, nous nous levions et, marchant sur la pointe du pied, retenant notre souffle, les bras étendus en avant, nous nous dirigions vers l'alcôve. Puis, au moindre signe, nous nous approchions tous deux elle d'un côté du lit, moi de l'autre, je soulevais doucement la tête de la malade pendant qu'elle, elle lui donnait à boire ; et cette tasse que nous tenions ensemble, nos mains qui se retrouvaient derrière l'oreiller, ce visage si beau, penché sur cette chère figure flétrie par la maladie et par l'âge, ces quatre-vingts ans si tendrement soignés par ces vingt-deux, tout cela exaltait d'autant plus ma passion, que ma grand-mère partageait sa reconnaissance entre nous deux. Ses regards émus allaient sans cesse d'elle à moi, de moi à elle, et un jour même, elle attira à la fois nos deux visages près du sien, et nous embrassa ensemble d'un même baiser. C'était comme une sorte de fiançaille, où la mort vint bientôt poser son sceau suprême.

Le médecin avait dit, le jour où ma grand mère avait été frappée:

"Je la guérirai de la maladie, mais pourrai-je, après, la guérir des remèdes ?" Il ne le put pas ; au moment même où nous la croyions sauvée, elle mourut en deux heures entre nos bras.

Ma douleur fut profonde, violente. Avec ma grand-mère, il me sembla perdre de nouveau ceux que j'avais perdus avant elle. Le fond de mélancolie naturelle, que je tenais de mon père, méla à mes crises de désespoir des accès d'abattement, qui émurent et troublèrent profondément la jeune fille. Je la voyais sans cesse me suivre du regard dans la chambre, et, si sincère que fut mon chagrin, je trouvais une secrète douceur à ce qu'elle fût témoin de mes larmes.

(A suivre)